

"TERRIBLE KID"
"T-KID"

The Nasty « Terrible » T-Kid 170



T-Kid en 1979 sur la 125 ème rue à Manhattan.

Exposition rétrospective du 20 octobre au 4 novembre 2004.

Taxie Gallery & Righters.com

37, rue des Acacias, 75017 Paris, Métro Ternes ou Argentine.

Vernissage le 20 octobre en présence de T-Kid, Mist, Jay et Matha Cooper

Présentation de dessins, sketches, trains miniatures graffés originaux, photos de Martha Cooper (années 70-80), toiles anciennes et récentes,

Exposition d'un mur (sur panneaux) peint dans la galerie, par T-Kid, Jay1 et Mist .

Décor et prestation artistique de Jérôme *G* Demuth (escalier « subway »)

CONTACT PRESSE > Christine Sochard >christine@taxiegallery.com > 06 60 84 82 33

TAXIE
GALLERY



MARTHA COOPER
HIPHOP FILES
*** PHOTOGRAPH 1970-1984 ***

carhartt



EASTPAK
BUILT TO RESIST



RADIKAL
LE PREMIER DU MONDE EN 1984



Des tags de T-Kid sur un métro à New York ainsi qu'une dédicasse pour Henry Chalfant en 1982. Daze, Skeme et Tkid au vernissage de GPI en 1982 extraite du livre Hip Hop Files. Les deux photos sont de M. Cooper.

T-Kid est de ces personnages qui comptent dans l'histoire du graffiti. Agé aujourd'hui de la quarantaine, il a traversé l'âge d'or du Hip Hop et en a été un des acteurs principaux de la scène graffiti New Yorkaise émergente. Entre vie dans les ghetto, rixes de gangs, et hauts faits de graffiti, peu peuvent aujourd'hui encore revendiquer cet héritage. Certains ont disparu, d'autres ont stoppé leur art. T-kid a traversé les époques et le temps et installé très tôt sa réputation. Ses oeuvres reproduites dans le livre « *Subway Art* » de Martha Cooper et Henry Chalfant (Ed. Thames & Holdes) ont fait de lui une légende internationale. Son style, lettrages 3D et personnages atypiques, ont été pour beaucoup une source d'influence. Aujourd'hui, témoin privilégié d'une époque révolue, il se pose en Maître d'un style, acteur précurseur de la culture Hip Hop, et patrimoine artistique du mouvement Graffiti.



Lettrage de T-Kid sur le mur du collectif T.D.S. au Graffiti Hall of Fame de New York en 2003.



RAC 7 et T-Kid du collectif T.N.B. en boîte de nuit à New York en 1985 avec leurs vestes en jean customisées.

L'exposition et le livre retracent la vie du mythique de T-kid, du début des années 1970 jusqu'en 2004 au travers de ses témoignages écrits et de ses oeuvres

L'association Righters.com et Taxie Gallery pour l'occasion permettra justement de faire la lumière sur l'influence du style de T-Kid, son apport dans le graffiti, son témoignage sur les débuts difficiles et chaotiques du Hip Hop ou encore refléter de la passion graffiti qui anime encore ces « *old timer* » résistants, perspicaces et véritables icônes du graffiti actuel.

Entre mots, images, livre de collection, et oeuvres uniques, bien plus qu'une seule exposition, c'est un voyage initiatique, curieux, vivant et didactique qui sera proposé tout au long de l'exposition.

A cet effet, **Mist et Jay1**, qui se revendiquent de son héritage artistique, peindront avec T-kid, un mur (sur panneaux) directement dans la galerie.

Jérôme *G* Demuth, fera lui, en hommage à l'univers de T-kid, une descente d'escalier, mise en scène « Subway » de New York. A peine débarqué, le spectateur sera alors emporté dans l'univers et de T-Kid et du graffiti.

Déjà des dates à l'étranger sont prévues, qui assureront cette volonté de présenter non pas seulement un mouvement, ni même juste un artiste, mais tout un pan de l'histoire du graffiti au travers d'un de ses artistes les plus prolifiques.



T-Kid's Style >



Lettrage de T-Kid sur papier puis réalisé sur un métro de New York au milieu des années 80.

L'œuvre de T-kid influence le monde du writing depuis 25 ans. Son style et son vocabulaire graphique représentent son environnement qui est aussi le berceau de la culture Hip Hop : le Bronx. Si *Tracy 168* lui apprend les personnages, c'est *Padre Dos* qui influence le mouvement de son style.

Figuration et lettrage : le tout en un !

Il était courant de voir des personnages liés aux lettrages, dans les années 80. Posés à côté du tag, ils accompagnaient le lettrage, et avaient pour simple but d'attirer l'attention sur la signature.

Motivé par l'envie d'être le meilleur, et de se distinguer des autres, T-kid, travaille ses personnages, et leur donne une place importante. Grâce à lui, La figuration entre alors comme dimension à part entière dans le graffiti.

Fort de cette première percée, et toujours poussé par son ego (propre aux artistes de graffiti...), il développe ses lettres et travaille les 3D, tout comme Tracy168 l'avait fait avant lui, copiant les titres des « comics ».

Son style est né... mélangeant et ses influences et ses mentors, le style de T-kid est unique et copié de part le monde. Jamais avant lui (ou peu, ou peu connus) on n'avait joué et des personnages et des lettrages. Mouvement, (flèches, rythme), b-boys et personnages, lettrages (3D et wild style), couleurs (tons chauds ; jaune, rouge, vert), définissent son oeuvre, et lui offre la paternité d'un style

« Au travers des années, j'ai appris à faire attention à ce que faisaient les autres quand ils posaient leurs noms sur les murs. Je prenais ce qui me plaisait sans jamais plagier l'ensemble, je combine tous ces styles ainsi que la manière de poser la couleur dans mes propres pièces. Chaque lettre y est différente de l'autre. Chacune vient avec son propre rythme et son propre mouvement. Pourquoi un lettrage devrait-il se limiter à quelques couleurs dans une séquence chromatique? C'est de l'art et non une simple étude. Pour trouver son individualité, il faut explorer les choses que l'on ne nous enseigne pas. Le clash des couleurs peut montrer une vision de deux univers qui rentrent en collision. Imagine des couleurs opposées qui se fondent l'une dans l'autre devenant une seule et même teinte. Quelle autre façon y a t il d'honorer cette forme d'art commencé par les premiers hommes qui gravaient dans la pierre et dans le bois pour y laisser en héritage de l'histoire de leurs vies. Pour moi, le graffiti est la source à partir de laquelle toutes les formes d'art se sont développées.

C'est très important pour moi d'avoir chaque lettre dans le nom T-Kid qui soit différente de l'autre.

Retrouver le commencement de tout ce processus est une aventure en soit. Tout ce qui m'entoure dans ma vie est présent dans le rythme de mon style. Aucun d'entre nous est meilleur que l'autre. Nous sommes juste différent.

J'ai évolué du milieu des années soixante-dix jusqu'à aujourd'hui. J'utilise tous les styles existants, mais je garde toujours l'influence originelle du style de la ville de New York. C'est le writer Padre Dos qui m'enseigne le rythme. »

T-Kid 170. Extrait de textes du livre « **The Nasty « Terrible » T-Kid 170** »,

Ed. righters.com – 250 pages (couleurs) sortie prévue début 2005. Info : [contact@righters.com/](mailto:contact@righters.com)

Éléments biographiques de T-Kid

1961 / Naissance dans le New Jersey

1968 premier « choc » graffiti. Il n'a que 7 ans. Il commence à noter les noms de **TRACY168**, **PHASEII**, **STICH ONE**, **THE MAN 500**.

1969 - Il quitte South Bronx au divorce de ses parents pour vivre à Porto Rico

1972 - Retour dans le Queens avec sa mère, puis très vite, part vivre dans le Bronx avec son père. Ils se forment avec son frère une solide réputation d'acrobates fous. Il signe **KING13**
Repéré par le gang des « Bronx Enchanters », il en devient membre et commence sa vie de B Boy. Il change son blaze en **SEN102**

26 Sept 1977 : Blessé grièvement par balles pendant une guerre des gangs ; il est laissé pour mort. Hospitalisé d'urgence, il est sauvé in extremis. Alité pendant de longues semaines, il noircit des carnets de dessins. Il décide de prendre le nom de T-KID 170 (T pour son allure de footballeur, Kid, en mémoire de son professeur de boxe, et 170 pour la rue qu'il habitait avant de partir pour le Queens). Il abandonne sa vie de gang, et se consacre à son art.

L'aventure Graffiti T-KID 170 commence. **Tracy 168** devient son mentor, et **Padres Dos** lui enseigne le rythme de son style.

Il fonde avec **PESER** les **TNB** (The Nasty Boyz). Il peint avec **BOOZER**, **KEL 139**, **SHY147**, **RIN** et **SHOCK 123** et **CRAZY 505**

En 1979 il investit les rames de métro New Yorkais, n° 1,2,3,4,5 et 6, et peint de gigantesques fresques avec son crew. (Photos ci dessous)



« Bombing Time » sur un wagon entier du métro newyorkais > Lettrage de Booze, T.kid & Rac7 début 1981



« Cocaine car » sur un wagon du métro newyorkais > Lettrage de T.kid & Booze début 1981

Aujourd'hui, les TNB s'étendent au delà des frontières, et ses membres sont allemands, français, anglais ou espagnols. Son style unique de lettrage dans lequel il insère ses personnages l'a rendu célèbre dans le monde entier et a fait école. Aujourd'hui, Mist et Jay (qui participent en hommage à l'exposition), revendiquent son influence. Il participe à de nombreuses expositions tant à New York, qu'en Europe.

Le Graffiti.



L'histoire du graffiti tel qu'on le connaît aujourd'hui, débute aux début des années 70 dans le bronx, en même temps que le break, et le Djing et les Mc's. Ensemble, ils formeront la culture Hip Hop.

Le tout premier Writer à éveiller la curiosité médiatique, fut Taki 183. Un journaliste du New York Times qui, intrigué par cette signature omniprésente dans toute la ville, cherche, trouve et interviewe ce jeune coursier, qui signe de son « blaze » chaque rue parcourue.

L'article fit fureur et attisés par l'intérêt médiatique que pouvait provoquer leur démarche, une multitude writers s'organisent et couvrent les murs de la ville.

Très vite, les techniques et les styles évoluent. Le nom, l'œuvre, se doivent d'être vues d'un plus grand nombre. L'apparition des premiers feutres à pointes larges, puis des bombes de peinture, permettent alors de recouvrir de façon efficace les supports urbains. De la simple signature on passe au tag stylé, puis au chrome (lettre en bichromie) puis aux lettrages, puis aux « pièces » (œuvres construites), puis aux fresques (œuvres murales). Aucun support ne résiste plus à l'élan créatif des artistes. Les trains qui parcourent de long en large la ville de New York, sont pris d'assaut, et deviennent leurs supports de prédilection.

Dans les années 80, devant l'ampleur du mouvement, New York commence à effacer systématiquement le graffiti, réprimander sévèrement les artistes, et travailler à une véritable politique de « guerre anti-graffiti ». S'en suivront alors quelques années de troubles pendant lesquelles, le mouvement donnera quelques signes d'essoufflement. Certains artistes se découragent. Mais le Hip Hop s'internationalise, (début des années 80) autour de livres, musiques et films qui s'en font l'écho et en Europe, des générations entières d'adolescents s'identifie à cette nouvelle culture et lui redonnent un second souffle.

Depuis le graffiti dépasse les frontières et les interdits, et s'installe dans chaque capitale.

Chaque pays développe son propre style, chaque artiste exprime sa propre sensibilité, et si les supports parfois changent (les lois se font de plus en plus sévères à l'encontre du graffiti), le mouvement ne cesse d'évoluer et les artistes de progresser dans une reconnaissance du monde de l'art.

Les tous premiers artistes dont sont issus des personnalités comme T-Kid, ont de leurs courages et de leurs perspicacités apporté au mouvement actuel sa force et sa légitimité.